



REVUE DE PRESSE

Contact presse : ZEF - Isabelle Muraour tel. 01 43 73 08 88 / 06 18 46 67 37

Le Révizor de Gogol mise en scène Paula Giusti

« De quoi riez-vous ?... C'est de vous-mêmes que vous riez !... »

Paula Giusti et sa compagnie Toda Via Teatro jouent *Le Révizor* de Nicolas Gogol au Théâtre de la Tempête jusqu'au 15 février 2015. De cette pièce publiée en 1836, satire de l'administration provinciale russe, confite de corruption et d'incompétence, Paula Giusti nous offre une adaptation et une mise en scène à la fois audacieuses, généreuses et quelque part très fidèles à l'œuvre de Gogol.

Audacieuses, voire quelque peu risquées, car Paula Giusti prend le parti d'incarner Khlestakov, le scribouilleur urbain, exigeant mais fauché de Petersbourg qui est pris pour l'inspecteur du gouvernement par le Bourgmestre et sa clique, en pantin manipulé par Ossip, le domestique de Khlestakov dans la pièce originale. Les personnages de Khlestakov et d'Ossip sont ainsi mêlés pour ne faire qu'un. Le mépris ne porte plus alors sur une personne, mais sur un objet. Ce choix de mise en scène permet d'extrapoler jusqu'à la métaphore l'émanation quasi-démiurgique de la puissance lointaine, inaccessible mais omnipotente de l'Etat, objet de terreur mais aussi révélateur implacable de la médiocrité de cette petite société dirigeante locale. Plus que cela, le pantin constitue le centre vide du dérèglement de la petite communauté, le non-lieu construit et animé de toute pièce par les protagonistes emportés par leurs stratégies illusives, qui elles-mêmes découlent de turpitudes bien réelles. Point imaginaire qui agrège et dévoile l'absurde.

Généreuses également car, si la construction inévitable de la mise en scène autour du pantin (celui-ci étant manipulé par l'ensemble des comédiens, à tour de rôle ou à plusieurs à la fois, avec des moments de grâce) pouvait laisser craindre une certaine lourdeur, la pièce nourrit progressivement et jusqu'à l'effusion un rire franc et puissant, le rire russe du théâtre de Gogol. Il y a en effet quelque chose de l'ordre de l'ébullition dans cette mise en scène, qui pose tranquillement le décor dans les premiers temps, puis, peu à peu, monte en température. Les comédiens eux-mêmes semblent se chauffer au fur et à mesure que le rire se déploie. Ils sont bons, notamment Laure Pagès qui impressionne dans le rôle d'Anton, le bourgmestre, qui distribue à tour de bras bourre-pifs, grimaces et petits rires de contentement.

Fidèles à l'œuvre de Gogol, enfin, par une scénographie simple, avec quelques meubles et deux portes amovibles qui agencent l'espace, faux-nez, maquillage et perruques. Pas de translation dans un décor contemporain ici. Et même les petites fantaisies, comme celle du tango – Paula Giusti est née en Argentine – ou de l'accent italien ou espagnol de certains personnages, n'enlèvent rien à l'âme russe qui se dégage de la pièce. Au contraire, elles amplifient subtilement, par petites touches, l'universalité du comique de Gogol.

Il ne faudrait pas oublier le travail musical d'ambiance opéré par Carlos Bernado Carneiro Da Cunha qui rythme la pièce de bout en bout.

***Le Révizor ou l'inspecteur du gouvernement*, de Nicolas Gogol**

Du 15 janvier au 15 février 2015, au théâtre de la Tempête (Cartoucherie, Paris).

7 Octobre 1835 : Gogol demande par lettre à Pouchkine “un sujet, au moins une anecdote, drôle ou pas, mais purement russe”.

6 Décembre 1835 : Gogol annonce l’achèvement d’une comédie : “Le Révizor”.

En la mettant en scène, Paula Giusti, metteuse en scène argentine aux talents multiples, en fait une mécanique terrible qui ne laisse aucun rouage hors du mouvement et emporte tout un chacun cul par-dessus tête.

“Je vous ai convoqués, messieurs afin de vous communiquer une nouvelle des plus désagréables : il nous arrive un inspecteur (...) de Petersbourg et incognito. Et qui plus est, avec des instructions secrètes...”

Cette seule nouvelle met le branle-bas dans cette petite ville provinciale du fin fonds de la Russie où règne l’incurie et le désordre. Juge, gouverneur, bourgmestre, directeur des postes, marchands et domestiques se mettent à avoir peur. Et quand on a peur on se laisse facilement embrouillé par le diable ! En prenant Ossip, un pauvre type désargenté, pour l’inspecteur en question, tout le village met en place une imposture dans laquelle il sera bien le seul à tirer son épingle du jeu.

Un inspecteur incognito

“Le nez, disait Proust, est l’organe où s’étale le plus aisément la bêtise”. Traitant le “pif” comme un petit masque, Paula Giusti en fait le moyen de transfiguration des acteurs. Jouant sur le tic, le geste ou la particularité de l’élocution, elle fait de chaque personnage un archétype qui révèle toute la palette des passions et des bassesses humaines. La partition musicale riche, composée et jouée par le musicien brésilien Carlos Bernardo – qui a collaboré avec Jean-Jacques Lemêtre dans “Tambours sur la digue” mis en scène par Ariane Mnouchkine – donne sa coloration et son rythme effréné à la multiplicité des personnages qui, d’une séquence à l’autre, s’enferment de plus en plus dans le mensonge et la méprise. Ponctuant l’action ou soulignant le drame sous-jacent, elle peut jouer aussi le contrepoint ironique et suggérer, de façon indépendante, un autre point de vue. Au centre

de cette machiavélique machination, tirant les ficelles de ces marionnettes désarticulées, Ossip, d’abord éberlué et inquiet de ce qui lui arrive (Dominique Cattani, magnifique acteur et manipulateur de marionnettes) devient, à la fois le profiteuse, puis “non la figure centrale, mais la figure-clé” de toute cette duperie.

En choisissant de faire incarner le personnage de Khlestakhov, le faux inspecteur, par une marionnette, tantôt manipulée par Ossip, tantôt de façon chorale par les autres personnages, Paula Giusti renforce le quiproquo initial, insufflant à sa mise en scène une dimension poétique et une certaine distance. Le jeu avec cette marionnette à taille humaine rend compte d’une grande virtuosité des comédiens – notamment dans un tango endiablé à trois – et finit par renforcer l’imbroglio. Soulignant la folie du jeu des acteurs, le plateau se transforme à vue. Des portes mobiles réduites à leur seul encadrement et quelques accessoires assoient un temps le jeu, mais en se déplaçant, jouent encore sur l’incertitude de la situation ou le manque de stabilité de l’espace scénique. Pas de héros dans cette pièce, uniquement des gens du commun dépassés par les événements. Paula Giusti et sa bande de joyeux hurluberlus, en démontant les mécanismes de la peur et du mensonge, mettent à jour ces promesses où chacun se prend à rêver et à faire tout son possible pour rendre tangibles “[ces] possibilités de pouvoir” De toute cette histoire, il ne reste rien si ce n’est le souvenir d’un bourgmestre qui s’est fait rouler offrant l’opportunité à un scribouillard de raconter cette histoire. “Comment c’est arrivé? C’est le diable qui nous a ensorcelés !”.

Le Révizor

De Nicolas Gogol

Texte français : André Markowicz

Adaptation & Mise en scène : Paula Giusti

Musique et son : Carlos Bernardo Carneiro Da Cunha

Lumière : Fabrice Bihet

Marionnettes et conseil à la manipulation : Pascale Blaison

Avec Dominique Cattani, Florent Chapellire, Larissa Cholomova, Mathieu Coblentz, Sonia Enquin, André Mubarack, Laure Pagès, Florian Westerhoff

PARISCOPE

par Marie-Céline Nivière et Dimitri Denorme

théâtre

LE RÉVIZOR

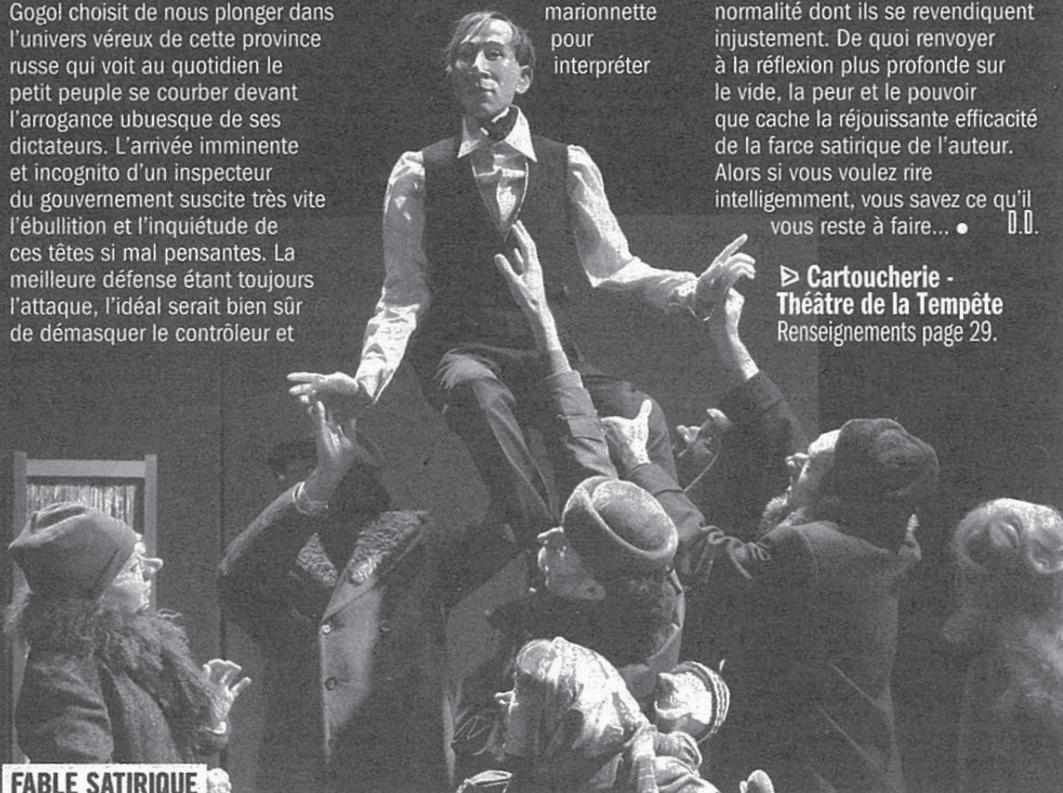
Petits politiciens médiocres qui se rêvent en grands de ce monde mais se lavent les mains de tout ce qui se passe sous leur règne. Hauts responsables d'institutions détournant l'argent à leur profit. Hommes d'affaires distribuant les pots-de-vin à des fonctionnaires qui se saisissent de toutes les bonnes raisons de les accepter. Tout rappelle ici des situations et des systèmes connus et diablement contemporains. Pourtant nous sommes loin de 2015, lorsque Gogol choisit de nous plonger dans l'univers véreux de cette province russe qui voit au quotidien le petit peuple se courber devant l'arrogance ubuesque de ses dictateurs. L'arrivée imminente et incognito d'un inspecteur du gouvernement suscite très vite l'ébullition et l'inquiétude de ces têtes si mal pensantes. La meilleure défense étant toujours l'attaque, l'idéal serait bien sûr de démasquer le contrôleur et

de lui graisser généreusement la patte. Encore faut-il ne pas se tromper de bonhomme. C'est bien évidemment là que le bât blesse. Pleutres et incapables jusqu'au bout des ongles, le bourgmestre et sa clique vont se retrouver abusés à leur tour par Khlestakhov, faux inspecteur mais vrai profiteur... Comédiens investis et impeccables, proposition maîtrisée de bout en bout : Paula Giusti et sa compagnie Toda Via Teatro nous offrent un spectacle diablement jubilatoire. La belle idée est ici d'avoir choisi une

marionnette pour interpréter

Khlestakhov. C'est plutôt bien vu. La boucle est en quelque sorte bouclée, les guignols du pouvoir dénoncés par Gogol étant finalement manipulés par un autre pantin, au sens propre celui-là. L'autre proposition, qui consiste à affubler tous ces personnages d'un nez personnalisé (pertinent clin d'œil à la nouvelle « Le nez » qui a précédé de peu « Le révizor ») tient bien la route aussi. Le procédé révèle ainsi une galerie de monstres aussi sympathiques qu'inquiétants, les emmenant à des années-lumière d'une normalité dont ils se revendiquent injustement. De quoi renvoyer à la réflexion plus profonde sur le vide, la peur et le pouvoir que cache la réjouissante efficacité de la farce satirique de l'auteur. Alors si vous voulez rire intelligemment, vous savez ce qu'il vous reste à faire... ● 00.

► Cartoucherie -
Théâtre de la Tempête
Renseignements page 29.



FABLE SATIRIQUE

Théâtre du blog

Le Révizor, de Nicolas Gogol, adaptation et mise en scène de Paula Giusti

On connaît l'histoire, suggérée par Alexandre Pouchkine à Nicolas Gogol : dans une bourgade de province, la visite d'un inspecteur du gouvernement est annoncée. Grâce à un moyen direct mais peu recommandable, (le fonctionnaire des postes ouvre le courrier!)

Branle-bas de combat, les notables se préparent, lorsqu'on apprend qu'un jeune homme au comportement étrange est installé à l'auberge depuis quelques jours : il ne paie pas et ne sort jamais... Serait-ce lui, l'inspecteur incognito ? Quiproquo : l'un tremble à l'idée de la prison pour dettes et grivèlerie, les autres, à l'idée que leurs petites magouilles vont être dénoncées et -pire !- punies, avec, au bout: la déportation en Sibérie! Bref, la bande des notables va arroser le freluquet, d'argent, d'honneurs, de promesses, au point qu'il se fiance avec la fille du bourgmestre, avant de filer à l'an-

glaise et que n'arrive, peut-être, le véritable inspecteur...

Ça a l'air d'une vieille histoire rebattue mais on est en pleine actualité : il fallait lire, dans Libération du 19 janvier, le récit des escroqueries de Nicolas Gomez Iglesias, vingt ans, infiltré dans les plus hautes sphères politiques et royales d'Espagne. Passons : l'avidité des puissants, la jouissance de la triche sont encore très forts et Khlestakov est loin d'être un personnage dépassé.

L'idée, à première vue bizarre,

de la metteuse en scène a été de faire de l'escroc opportuniste, une marionnette aux mains de son valet Ossip. Le temps que le processus se mette en place, ça marche. Tout est joué dans le registre du clown, chaque personnage étant caractérisé par son faux nez.

On connaît l'imaginaire angoissé de Nicolas Gogol à propos du nez. On rit de la clownerie, d'un rire carnavalesque, et l'on sourit de la malice du récit projeté sur un écran mobile, de la fluidité du décor. Même si le rythme de cette mise en scène n'est pas, lui, toujours aussi tonique, on rit aussi du plaisir du travail bien fait et de la précision du jeu.

Quant à la marionnette, elle est manipulée avec une grâce et une ironie étourdissantes par Ossip (Dominique Cattani), mais aussi par toute la troupe: on vous recommande la valse avec la fiancée... Ne bouderez que ceux qui le veulent bien : ce style de jeu n'invente sans doute pas une nouvelle manière de faire du théâtre, mais nous ramène quand même, pour notre plus grand plaisir, à la meilleure tradition du Théâtre du Soleil.

Laure Pagès compose un bourgmestre merveilleusement trouillard et sûr de lui. Et, quand elle salue à la fin, elle redevient une fille.

À voir, rien que pour le plaisir.

Christine Friedel



Paula Giusti



La bassesse humaine

Après sa très remarquable mise en scène du *Grand cahier* d'Agota Kristof, l'argentine Paula Giusti monte *Le Revizor* de Gogol. La pièce écrite en 1836 montre les habitants d'une petite ville de Russie complètement corrompus et prêts à toutes les bassesses pour dissimuler leurs méfaits et séduire un inspecteur du gouvernement envoyé incognito. Sauf qu'ils se trompent de cible...

Théâtral magazine : Gogol est connu pour ses critiques acerbes de la société. Quel ton donnez-vous à la pièce ?

Paula Giusti : Ce n'est pas une farce ; comme j'ai choisi de faire jouer le rôle du Revizor par une marionnette, il fallait trouver un ton qui permette la co-existence de la marionnette et des personnages interprétés par des comédiens. Et en jouant entre le clown et la commedia dell'arte, c'était suffisamment stylisé pour que la marionnette puisse être acceptée par les

autres. J'ai envie de montrer des personnages très humains mais qui font aussi un tout petit peu peur.

Pourquoi faire jouer le Revizor par une marionnette ?

Parce que c'est un personnage qui nous aide à mieux voir les autres. Il agit comme un révélateur.

Quelle marionnette utilisez-vous ?

C'est une Bunraku, une marionnette de taille réelle manipulée par trois personnes. Dans la scène où on essaye de la souler, il y a toute une manipulation

“ j'ai choisi de faire jouer le rôle du Revizor par une marionnette, une bunraku...”

chorale. C'est assez chorégraphique et accompagné en musique.

Les comédiens portent quant à eux des faux nez.

C'est une façon d'identifier les personnages secondaires très nombreux. Gogol était fasciné par le nez, et il a même écrit une nouvelle qui s'appelle *Le nez*. C'est un symbole très caractéristique d'une personne. C'est pour ça que la commedia dell'arte stylisait les caractères à partir du nez.

Transposez-vous l'histoire pour la rendre plus contemporaine ?

On est dans une Russie imaginaire. Il n'y a pas de fidélité historique. On mélange les costumes militaires de sorte que cela évoque n'importe quel pays militarisé.

Est-ce une pièce pessimiste sur la bassesse humaine ?

Je crois plutôt que c'est une pièce optimiste parce qu'en nous faisant rire, elle nous permet de reconnaître nos défauts.

Propos recueillis par HC

- *Le Revizor*, de Gogol, mise en scène Paula Giusti
15/01 au 15/02 Tempête à Vincennes
5/03 Archipel de Fouesnant
13/03 Théâtre des Bergeries à Noisy-le-Sec
21/03 Théâtre des Sources à Fontenay-aux-Roses
31/03 au 4/04 Théâtre Romain Rolland de Villejuif
9/04 Théâtre de Saumur
12/05 Le Sémaphore à Cébazat

Le Révizor en mode burlesque? Un sans-faute pour la Compagnie Toda Via Teatro

Que se passe-t-il dans l'esprit d'un crapuleux bourgmestre lorsqu'on lui annonce qu'un inspecteur est envoyé incognito par le ministère pour contrôler l'état de sa province? La panique le prend et il transmet sa peur à l'ensemble de ses notables: juge, proviseur, directeur des hôpitaux, tous sont soudainement terrorisés car ils se savent vils et corrompus jusqu'à l'os...

Le supposé Révizor est alors rapidement repéré et cette brochette de fonctionnaires véreux tente sans relâche de l'embobiner: mensonges, pots de vin, dénonciations à la pelle, aucune ruse n'est mise de côté pour sauver sa peau. Au fil de ce carnaval de polichinelles hypocrites, le climat de la ville devient graduellement aussi tendu que pathétique. Le summum du ridicule est cependant atteint lorsque ces Janus apeurés apprennent que ce soit-disant inspecteur général n'est en fait qu'un imposteur : tels sont pris qui croyaient prendre...

Pour ceux qui aiment le théâtre burlesque, la mise en scène de ce Révizor est aussi fabuleuse que le jeu des acteurs. Caricaturaux à souhait, les comédiens sont tous affublés de faux nez et grimés d'un maquillage outrancier. Afin de mener cette troupe de joyeux histrions, Laure Pagès s'est glissée dans le rôle du Bourgmestre: semblable à un triste clown coiffé d'une grotesque perruque rouge, elle vocifère (un peu trop), entraîne ses notables dans son délire paranoïaque et prodigue au public une singulière morale. A ses côtés, trois fonctionnaires en costumes gris ne la quittent pas d'un pouce: il y a Loukitc (Florent Chapelière), inspecteur des collèges aussi froussard qu'un caniche ; Filippovitch (André Mubarak), Directeur des hôpitaux à l'accent italien et aux cheveux baroques dignes d'un mignon accidenté; et puis Fiodorovich le juge (Mathieu Coblentz) qui parodie à ravir un officier de la Gestapo avec ses anguleux sourcils et sa canne à pommeau métallique. De manière à pousser d'avantage la pantomime, se distingue également le frêle notable Dobtchinski (Florian Westerhoff) : avec sa tête de piaf, ses pommettes rouges et sa voix nasillarde, ce drôle de personnage a l'air tout droit sorti d'un dessin animé!

L'ovation spéciale revient cependant à Dominique Cattani qui interprète magistralement le serviteur Ossip et son maître Khlestakov. L'oeil louche, la gestuelle étourdissante et la diction aussi diabolique que sa barbiche, ce comédien parvient à jouer deux rôles simultanément: manipulant la marionnette de Khlestakov avec une étonnante dextérité, il lui offre sa voix autant que ses pensées. Tour à tour menteur, lubrique ou prétentieux, il roule avec aisance l'ensemble des notables et courtise effrontément toutes les figures du beau sexe.

En attribuant le rôle de Khlestakov à une marionnette de taille humaine, Paula Giusti a fait preuve d'une belle audace. Proche de l'esprit théâtral des bunrakus japonais, cela a certainement nécessité un très grand travail d'adaptation et de synchronisation. Il en résulte une marionnette plus que magnétique qui hypnotise à la fois les spectateurs et fédère toute la troupe de comédiens. En réalité, l'on a rarement vu sur les planches une compagnie aussi symbiotique: non seulement les acteurs sont à l'unisson dans leurs gestes et leurs paroles mais ils animent si bien la figure de Khlestakov qu'ils finissent par lui donner vie. Evoluant dans une sorte de chorégraphie frénétique, ils inondent la scène d'humour, de jacasseries et de crises de panique. Accompagnés en live par le compositeur brésilien Carlos Da Cunha, ils nous offrent également des chants et de superbes tangos argentins (Mille bravos à la féline Sonia Enquin qui joue la femme du Bourgmestre avec une sensualité des plus folles !)

Avec cette version inédite du Révizor, la pièce de Gogol s'approche d'avantage du Grand Guignol que de la tragédie lyrique : le burlesque est poussé à l'excès, les bouffonneries s'enchaînent et les mimiques chapliniennes débordent de partout. Cette farce loufoque n'empêche pourtant pas la réflexion, bien au contraire: en regardant ces hauts fonctionnaires se faire tourner en bourrique par un pantin, on finit par se demander qui est manipulé: est-ce le bourgmestre? Ses notables? La marionnette? Ou nous-mêmes? Pour le découvrir, il vous suffit d'aller voir la pièce, et surtout n'oubliez pas d'y emmener vos enfants!

Le Révizor? Une farce superbement chorégraphiée. Géniale!

Florence Gopikian Yéréman

THEATRAUTEURS

Actualité théâtrale, chroniques

Avant que la pièce commence, un personnage debout à l'avant-scène fait les cent pas de jardin à cour puis en sens inverse, scrutant le public, allant même jusqu'à adresser des signes de connivence en sa direction, ce de façon aussi intrigante que muette. En fond de scène un écran sur pieds affiche le titre de la pièce puis précisera le lieu où se situe l'action " quelque part entre la Russie et l'Argentine " ... (rires complices et amusés des spectateurs)

Trois militaires ne tarderont pas à faire leur apparition ainsi qu'un étrange personnage au visage de clown triste, les cheveux résolument en bataille, engoncé en sa tenue d'intérieur. La voix haut perchée qui sort de cette étrange silhouette appartient à Anton Antonovitch, bourgmestre de son état.

Surprenant personnage !



Tous sans exception sont affublés de faux nez volontairement ridicules. Cigare offert, quinte de toux, chatouilles, l'expression générale se classe dans le burlesque et la franche caricature.

Nous connaissons tous ou presque cette histoire d'Inspecteur du Gouvernement dont la venue annoncée va semer la panique parmi ces fonctionnaires qui installés dans leurs privilèges, ont maintes et maintes choses à se reprocher ...

Or ce Revizor là sera une marionnette à taille humaine (inspirée du bunraku japonais) essentiellement actionnée par son valet Ossip lequel tire un plaisir pervers à manipuler par ce biais, tous et toutes.

Cette canaille de bourgmestre sera grugée, les femmes séduites et l'argent détourné. Tout cela est traité de façon telle que l'on finit par se dire que le rêve prémonitoire qui a précédé l'action se déroule peut-être bien sous nos yeux et qu'en réalité le bourgmestre est victime d'un cauchemar qui nous est ici offert.

Qui sait, peut-être un imprévisible remords en fut-il la cause ? Voilà une originale et surprenante façon d'aborder ce thème et pourquoi pas, puisqu'il est avéré qu'au théâtre la surprise (voire le désarroi) déclenche presque toujours le succès.

Simone Alexandre www.theatrauteurs.com



Théâtre : Le fourmillant Révizor de Paula Gusti à la Tempête

Paula Gusti nous propose un mise en scène au cordeau de la célèbre pièce de Gogol « Le Révizor » actuellement au Théâtre de la Tempête. Un univers foisonnant et généreux qui confère à la farce de Gogol une esthétique extrêmement poétique. A découvrir jusqu'au 15 Février !

La ville est en émoi. Un mystérieux fonctionnaire envoyé par le gouvernement doit débarquer incessamment sous peu et il aurait, dirait-on, des instructions secrètes relatives au sort de la commune. Hors, le bourgmestre et ses acolytes véreux n'aiment rien moins que de profiter de leurs vies bourgeoises sans se soucier des problèmes du bas-peuple. Sous la pression de l'hypothétique visite ils se parent de leurs plus beaux atours et de la plus fervente hypocrisie et se préparent à à embobiner le dit Révizor. Mais l'on murmure qu'il serait déjà là, caché dans une chambre de l'auberge. Un quiproquo qui tombe à pic pour le profiteur Khlestakhov.

La pièce de Gogol est évidemment une satire délicieuse que l'on prend un plaisir sans fin à redécouvrir tant les thématiques de la corruption et du pouvoir sont intemporelles; mais force est de constater que ce classique bénéficie dans cette adaptation d'un nouvel éclairage, toujours intensément grotesque mais toutefois façonné par une scénographie plus poétique. Par un rigoureux travail de masques, ici plutôt de nez, Paula Gusti dresse une galerie de portraits drolatiques et touchants. Chaque personnage de Gogol se distingue par un détail, une manière de se mouvoir, une intonation de voix. Il en résulte une fresque parfaitement dessinée, une forme originale complétée par un sens aigu du tableau. En effet le metteur en scène distille des images saisissantes de beauté et surprenantes par leur lyrisme dans cette farce jubilatoire qu'est le Révizor. En choisissant de donner le rôle de Khlestakhov à un pantin elle amplifie dans un premier temps l'absurdité de la méprise des villageois. Visuellement la manipulation de la marionnette donne lieu ensuite à des scènes sublimes orchestrées avec finesse, notamment celle du tango ou encore les instants de choralité avec le peuple. La société est là dans toutes ses contradictions, le grinçant côtoie le rire, le laid prend la pose aux côtés du beau, et ce miroir déformant renvoie le spectateur à toutes les bassesses humaines, toutes les exubérances dont sont capables les hommes face à l'appât du gain. Paula Gusti finalise son atmosphère avec un décor habile modulable à vu et une création sonore jouée au plateau par le musicien Carlos Bernardo Carneiro Da Cunha. Un spectacle ambitieux qui au-delà d'une distribution exemplaire se distingue avant tout par un travail minutieux, une précision redoutable.

Audrey Jean

« Le Révizor ou l'inspecteur du gouvernement » de Nicolas Gogol

Texte français André Markowicz

Adaptation et mise en scène Paula Gusti



Mes Illusions Comiques

*Coup de coeur d'une passionnée de théâtre
Audrey Natalizi*

La Russie du XIX^e siècle, ses rouages administratifs et la folie qui en découle : voilà le coeur de l'intrigue du *Révizor* ou *L'Inspecteur du gouvernement* de Gogol, actuellement à l'affiche au Théâtre de la Tempête, dans une mise en scène de Paula Giusti.

Dans une bourgade russe reculée, le bourgmestre et les autres notables coulent une vie paisible. Mais l'annonce de l'arrivée d'un contrôleur en provenance de la capitale les plongent tous dans une incontrôlable panique. Ce "révizor", en mettant le nez dans leurs affaires, risque de découvrir leurs petites magouilles quotidiennes. Seule solution : tenter d'amadouer le fonctionnaire mandaté par le tsar, quitte à lui verser quelques pots de vin. Dans leur précipitation, les notables du bourg se méprennent ... et vont combler de soins un voyageur sans le sou.



Paula Giusti propose une version de la pièce tirant vers la farce. Postiches et faux nez sont de mise, poussant jusqu'à l'extrême la caricature de chaque personnage, du juge au responsable de la poste en passant par le plus caricatural de tous : le bourgmestre, magistralement interprété par Laura Pagès.

Pour redoubler l'effet de cette fable, la metteuse en scène transforme le pseudo révizor en marionnette, manipulée par le saltimbanque Ossip. La méprise des élites du village et leur attitude obséquieuse semblent ainsi encore plus grotesques. Au départ du moins car il y a dans la manipulation de ce pantin une telle habileté que l'on oublie nous aussi qu'il ne s'agit que d'un morceau de bois. Tout comme le bourgmestre et ses sbires, on se laisse duper par ses récits de grandeur. Les huit comédiens, accompagnés d'un musicien, ne ménagent pas leur énergie, 2h10 durant, pour nous narrer cette histoire rocambolesque.

Le Révizor* ou *L'Inspecteur du gouvernement de Nicolas Gogol, adaptation et mise en scène Paula Giusti, texte français André Markowicz. avec Dominique Cattani, Florent Chapellière, Mathieu Coblenz, Larissa Cholomova, Sonia Enquin, Laure Pagès, André Mubarack, Florian Westerhoff. Au Théâtre de la Tempête jusqu'au 15 février 2015, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h.

Histoires de théâtre

Des critiques de théâtre dans une perspective historique.

Le Revizor ou l'inspecteur du gouvernement, de Nicolas Gogol

Nicolas Gogol a écrit cette pièce de 1832 à 1836, elle ne rencontrera le plein succès que trois ans plus tard. Il aurait voulu attirer l'attention des spectateurs sur les problèmes sociaux et les faire réagir après leur avoir montré l'autoritarisme tatillon des potentats locaux et la corruption qui gangrénait le système. Las, la pièce a connu le succès par ses aspects comiques qui amoindrissent la portée du message. En effet, il s'agit d'une espèce de farce située dans la Russie profonde sans aucune autre précision plus que d'une pièce politique.

Dans une petite ville, les notables (bourgmestre, juge, directeur des écoles et policier) sont inquiets car les autorités les ont averti de la venue d'un inspecteur de Saint-Petersbourg ; il se déplacerait incognito. Ces hommes veulent à tout prix identifier le Revizor, pour éviter ses enquêtes redoutables. L'aubergiste signale la présence d'un jeune homme Khlestakhov, qui ne sort guère mais vient de la capitale : les notables s'emballent aussitôt qui flattent abusivement le visiteur, le bourgmestre le loge chez lui, sa femme et sa fille le séduisent, il est nourri et on lui prête tout l'argent qu'il veut. Au bout de deux jours, Khlesakhov s'enfuit nuitamment avant que sa situation ne devienne intenable ; ses hôtes n'en reviennent pas qui avaient fait des plans sur la comète après l'avoir si bien traité : ils rêvaient d'une vie pleine de plaisirs à Saint-Petersbourg. Mais aussitôt arrive leur convocation devant le véritable Revizor...

Sur cette trame, Paula Giusti a construit son adaptation en faisant de Khlesakhov une marionnette animé par Ossip un artiste ventriloque, ce dispositif fonctionne à merveille dans la mesure où le faux Revizor agit comme un révélateur des vilenies de ces bourgeois ; chacun lui parle sans se rendre compte qu'il n'est qu'un pantin, Maria la fille du bourgmestre est prête à l'épouser, alors qu'Ossip profite de la circonstance pour s'enrichir et s'empiffrer. Les pas de danses de deux femmes avec la marionnette sont magnifiquement réalisés...La fuite d'Ossip s'explique encore plus clairement avec ce dispositif.

De surcroît, les comédiens arborent tous un faux nez et des coiffures extravagantes, ce qui contribue beaucoup à la tonalité de cette très intelligente farce.

Les éléments de décor sont légers mais suffisamment évocateurs pour souligner que nous sommes bien au théâtre. Les comédiens, qui jouent souvent plusieurs rôles sont excellents ; Sonia Enquin, épouse du bourgmestre Anton (Laure Pagès), est particulièrement saisissante en femme avide et folle de son corps, mais aussi en gendarme roublard. Dominique Cattani, qui joue Ossip, donne beaucoup d'humanité à sa marionnette. La musique de Carlos Bernardo Carneiro Da Cunha, très variée et décalée donne une ambiance particulière à cette splendide mise en scène (très bel éclairage) et sympathique création collective.

Jacportes

Deux versions du Révizor : l'une convainc, l'autre pas

Dans une province reculée de Russie, oubliée de Dieu mais pas du tsar apparemment, c'est l'affolement général. On vient d'apprendre l'arrivée imminente d'un «révizor», un inspecteur de l'administration impériale. Branle-bas de combat. Premier corrompu de son état, le bourgmestre, tente de rappeler ses troupes à l'ordre («Piotr Ivanovitch, vous volez trop pour un fonctionnaire de votre grade!»), de dissimuler ses malversations et de museler le peuple opprimé qui attend le justicier. Mais n'est-il pas déjà là, en la personne d'un mystérieux jeune homme, de Pétersbourg descendu à l'auberge avec son domestique? Tous les moyens seront bons pour endormir sa conscience. Le bal des cyniques peut commencer et le meilleur danseur n'est pas celui qu'on croit.

«Donne-moi un thème et je réaliserai une comédie en cinq actes. Je te le promets, elle sera plus drôle que l'enfer», avait écrit Gogol à son ami Pouchkine en 1807. Promesse tenue. Pouchkine lui avait soufflé son thème, Gogol allait le transfigurer de ses propres expériences de rond-de-cuir contraint de travailler au sein d'une administration, et de jeune provincial fasciné puis déçu par Pétersbourg, la ville des faux-semblants.

Au Lucernaire, Ronan Rivière (qui tient le rôle du Révizor) a opté pour la traduction de Prosper Mérimée, délicieusement surannée et orchestre une mise en scène sobre mais absolument efficace: les personnages évoluent sur la petite scène du Lucernaire dans un décor aux meubles plantés en oblique, qui s'enfoncent dans le sol et penchent dans des directions contraires.

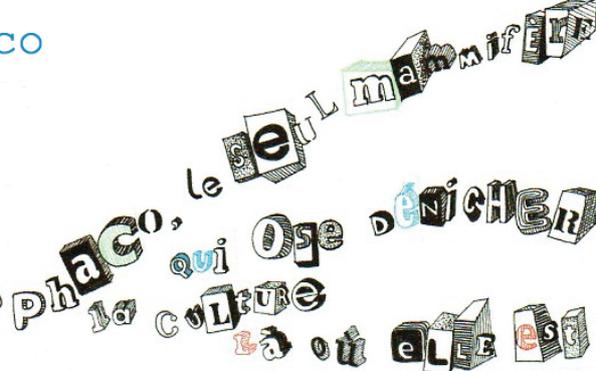
Tout est de guingois dans ce pays. Le comique des situations et les doubles sens du texte de Gogol sont admirablement servis par les comédiens du collectif VDP (Vivant, dynamique et poétique), qui porte bien son nom. Mention spéciale pour le gouverneur, joué par Jean-Benoît Terral, qui donne à son personnage tour à tour cynique, menaçant, courtisan, toute son épaisseur humaine. On imagine volontiers le star Nicolas Ier riant à gorge déployée, alors qu'il avouait «en avoir pris pour son grade».

Sur la vaste scène de La Tempête, Paula Giusti signe une mise en scène soignée du texte de Gogol (avec cette fois une traduction d'André Markowicz, plus actuelle), pleine de trouvailles, des tableaux en ombre chinoises aux didascalies qui s'écrivent comme sur une page de roman, au son d'une musique originale.

Mais le concept de départ nuit hélas à l'ensemble: Paula Giusti a pris le parti de dévoiler les ficelles de la pièce en montrant immédiatement l'illusion dont sont victimes les villageois qui croient s'adresser à un Inspecteur, alors qu'ils parlent à une marionnette, agitée sous leur nez par celui qui se fait passer pour son valet.

L'Inspecteur qui, dans la pièce de Gogol, usait de toute sa rouerie et de sa séduction pour tromper son monde n'est plus qu'un pantin de chiffon auquel on prête une voix nasillarde. On comprend l'idée, mais l'on est ni touché, ni ému, ni vraiment amusé de voir tous ces benêts se prendre à un jeu si grossier. Totalement tirée du côté de la farce et de la caricature, dans une sorte de Comedia dell'arte contemporaine, l'adaptation perd hélas la saveur de l'œuvre.

Dans les costumes et les attitudes outrés qu'on leur a assignés, les acteurs de la troupe Toda via teatro font ce qu'ils peuvent, avec notamment quelques jolis moments de mime, mais l'artifice de départ laisse perplexe. Le Révizor est un pantin inanimé et le bourgmestre, incarné par une femme, Laure Pagès, grimée en vieillard autoritaire, ne convainc pas. Les rires se font rares. Dommage.



Le Révizor ou l'inspecteur du gouvernement

Comédie grinçante de Nicolas Gogol (1809-1852), *Le Révizor* (1836) plonge le spectateur dans la Russie provinciale du XIX^e siècle avec ses castes étriquées de privilégiés ridicules. La metteuse en scène Paula Giusti pétrit l'ironique pâte du célèbre auteur du *Journal d'un fou* (1835), insufflant à ce Révizor une verve théâtrale toute poétique.

Comédie grinçante de Nicolas Gogol (1809-1852), *Le Révizor* (1836) plonge le spectateur dans la Russie provinciale du XIX^e siècle avec ses castes étriquées de privilégiés ridicules. La metteuse en scène Paula Giusti pétrit l'ironique pâte du célèbre auteur du *Journal d'un fou* (1835), insufflant à ce Révizor une verve théâtrale toute poétique.

Souvent considérée comme la plus savoureuse des pièces de Gogol, *Le Révizor* est une pièce janus à la fois sarcastique et tendre, quelque part entre vaudeville, farce politique et comédie de caractères avec comme toile de fond la vanité des notables et leur mauvaise conscience. Khlestakov (le faux inspecteur) symbolise dans la pièce l'empêchement de tourner en rond, celui qui suscite à la fois peur et fascination chez cette drôle communauté de notables représentée par un juge, un bourgmestre, un inspecteur des collèges, un directeur des hôpitaux et un propriétaire foncier. Tous superficiellement solidaires se trouvent empêtrés dans un curieux quiproquo portant sur l'identité d'un étrange aristocrate (Khlestakov) récemment arrivé dans le village et considéré comme l'inspecteur du gouvernement (le Révizor).

Subtilement, la metteuse en scène a choisi un pari risqué mais audacieux, choisissant un pantin pour incarner Khlestakov, marionnette manipulée par le serviteur Ossip, personnage rusé qui devine rapidement tout l'intérêt pécuniaire qu'il peut tirer de cette méprise. Par son intrigue minimaliste au premier abord, *Le Révizor* peut paraître d'un intérêt limité. D'autant plus que cette Russie campagnarde de la première moitié du XIX^e siècle - décrite par Gogol - avec ses hobereaux et ses petits maîtres accapareurs peut sembler aujourd'hui un peu surannée. En fait, le spectacle s'avère très persuasif et la magie théâtrale opère avec 8 excellents comédiens, rassemblés autour de la marionnette du Révizor, sorte de figure allégorique de la crédulité/stupidité humaine. Evoluant sur la scène sur un mode chorégraphique dans un tourbillon de malentendus et dans ce climat baroque à souhait, la personnalité de chaque notable - affublé d'un nez en silicone - nous est malicieusement suggérée. L'on signalera le désopilant bourgmestre Anton (un mix de Louis de Funès et de Groucho Marx) interprété avec beaucoup de finesse bouffonne par Laure Pagès. Fortement imprégnée par un discret espace musical et par les attitudes corporelles des personnages, cette nouvelle adaptation du Révizor au charme aussi étrange que poétique constitue une des surprises théâtrales de ce début d'année.

Le Révizor - Théâtre de la Tempête

Le Révizor ou l'inspecteur du gouvernement
de Nicolas Gogol
texte français : André Markowicz
adaptation et mise en scène : Paula Giusti

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

N°228 - 23 janvier 2015

Théâtre de la Tempête / Le Révizor ou l'inspecteur du gouvernement / de Nicolas Gogol / adaptation et mes Paula Giusti

PAULA GIUSTI / LA POÉSIE SOUS LE MASQUE DE LA COMÉDIE

Publié le 17 décembre 2014 - N° 228

Branle-bas dans une petite ville où règne l'incurie : on annonce l'arrivée du délégué gouvernemental. Paula Giusti adapte et met en scène *Le Révizor*, et transforme l'inspecteur en pantin...

« J'ai souhaité poser concrètement une loupe sur les nez des personnages en explorant le caractère et le style de jeu que dévoilent ces petits masques. Nous utilisons des nez en silicone comme des outils pour dessiner chaque personnalité. C'est aussi un choix pratique, car le nez change beaucoup le visage : les huit comédiens peuvent donc incarner beaucoup plus de personnages. Le plateau a très vite validé ce choix qui met très rapidement les comédiens dans un autre corps. Le nez postiche fonctionne comme un masque, mais comme il ne prend pas toute la place, il laisse au corps la charge de produire le jeu. Autre parti pris très important et qui est l'élément central de notre adaptation : le personnage du Révizor est une marionnette, et donc une sorte de vide dans lequel chacun projette ses fantasmes. On découvre les autres personnages par ce qu'ils projettent : le ministre sa mauvaise conscience, les femmes l'homme de leurs rêves, les marchands la figure du sauveur. Parfois manipulée par Ossip, son domestique, ou de façon chorale par tous les personnages qui gravitent autour, la marionnette du Révizor entraîne, pour les comédiens, un incroyable et exigeant travail de dissociation, comme une danse autour d'elle.

Entre noirceur et beauté

L'adaptation extrapole encore plus le quiproquo et provoque d'autres métaphores qui vont au-delà de l'histoire. On ne s'en tient pas seulement à la question de la corruption. Cela ne signifie pas que j'ai voulu changer le sens de la pièce, mais j'ai voulu trouver la meilleure forme qui lui convienne afin de faire surgir son côté poétique. Gogol n'est pas Molière ou Feydeau. Il y a chez lui une couleur un peu sombre, et ce qui est difficile à trouver et à montrer, c'est son humour et sa poésie. C'est là mon axe de lecture. Je voulais trouver et montrer dans cette pièce l'humour et la poésie qui font partie de la vie. On est en contact avec cette corruption au jour le jour, dans les petites choses. Mais on l'accepte et on le vit, comme une situation quotidienne où on se retrouve pris dans un mécanisme obligé, parce que, en même temps, il y a de la beauté dans tout cela. Ma grande obsession était de trouver cette coexistence qui fait l'originalité de Gogol, ce mélange entre la noirceur et l'ironie. Ce paradoxe permanent est renforcé par le magnifique travail musical et sonore de Carlos Bernardo Carneiro Da Cunha. Il joue en direct sur scène, au milieu des comédiens et avec eux ; il accompagne l'action de façon très belle, et la beauté de sa musique rappelle aussi que la laideur du monde n'est supportable qu'à cause de la beauté de ce même monde. »

Propos recueillis par Catherine Robert



Le Revizor, Ou L'Inspecteur du gouvernement

De Nicolas Gogol

Adaptation et mise en scène : Paula Giusti

Avec : Dominique Cattani, Florent Chapellière, Larissa Chomolova, Mathieu Coblenz, Sonia Enquin, André Mubarack, Laure Pagès, Florian Westerhoff

Le personnage central n'est pas celui que le bourgmestre de la petite ville russe attend. Dès lors commence l'incroyable histoire d'un parfait inconnu dont tout le monde se méfie et essaie de séduire, chacun a sa façon.

Nicolas Gogol n'était pas auteur à faire dans la tragédie. Peut-être, un croque-en-jambe à une existence malmenée d'exils en Allemagne, en France et en Italie où il se plut à Rome. Ses premiers écrits passent inaperçus, voire déplaisent à certains critiques. De retour d'Allemagne, il travaille dans une administration à Saint-Petersbourg pour un maigre salaire. La littérature, une bouffée d'oxygène grâce à laquelle il trouve un souffle qui lui appartient. En 1832, sont publiés *Les Soirées du hameau*, une satire sur la condition des paysans ukrainiens, lesquels lui ouvrent les portes des salons littéraires fréquentés par Pouchkine. Nicolas Gogol se fait un nom parmi les auteurs de l'Empire russe, Tourgueniev s'en inspirera par la suite.

C'est Pouchkine qui incite Gogol à écrire *Le Revizor*, une pièce qui dénonce la bassesse et le pouvoir. *Le Revizor* verra le jour en 1836, l'humeur et l'humour qui s'en dégagent plaisent aux libéraux, contrarient ouvertement les réactionnaires. Le Tsar, Nicolas 1^{er}, dira une phrase qui passera la postérité : « *tout le monde en a pris pour son grade, moi en premier* ».

À l'origine, le sujet de la pièce se veut une plaisanterie écrite avec le verbe léger pour révéler la mesquinerie des gens de province. Le texte est détourné en faveur des récalcitrants, lesquels décrivent une raillerie politique de mauvais goût.

Quoiqu'il en soit, *Le Revizor* continue de faire rire des salles entières. L'adaptation de Paula Giusti respecte avec sincérité l'écriture de Gogol. La compagnie Toda Via Teatro partage deux heures durant avec le public les surprises et les farces.

Pitch. Une petite ville de la province de l'Empire russe. Le bourgmestre et les principaux administrateurs apprennent que le gouvernement leur envoie un inspecteur, un Revizor. Tout le monde est aux aguets et attend avec impatience l'arrivée de ce fonctionnaire.

Au même moment dans une auberge, un homme occupe une chambre qu'il ne peut pas régler, faute de dettes. Averti de la présence de cet inconnu, le bourgmestre s'empresse d'aller à l'auberge pour le rencontrer. Les présentations faites, l'ardoise laissée par l'homme est vite effacée et très vite. Dès lors, il devient sujet de flatteries et d'attention de la part des administrateurs et des administrés de la bourgade.

Il y a une recherche esthétique dans la mise en scène qui s'accroche à l'écriture de Gogol. La scénographie de Toda Via Teatro est réfléchie, soignée jusque dans le détail des éléments composant le décor. Le cadre évolue avec l'intensité fluidifiée à souhait. La musique et le son de Carlos Bernardo Carneiro Da Cunha révèlent les mystères des petites gens de province face à une situation mêlée d'imprévu et d'angoisse. Une partition servie avec son lot de notes fraîches et subtiles, lesquelles s'accordent d'aise avec la farce développée par Paula Giusti.

Il y a un côté remarquable qui s'exprime dans le jeu exercé par les comédiens, la face masquée des gens confrontés à un frisson envoyé par le gouvernement. D'ailleurs, le fait que les comédiens soient grimés, n'est-ce pas un indice qui passe 'sous fard' les émotions affichées sur les visages.

Le Revizor, une galerie de personnages truculents, épiques et tellement le contraire d'eux-mêmes dans la réalité. Gogol n'a pas eu son pareil pour remonter la clé à l'envers de tout ce petit monde qui ne feint pas de ridicule.

Farce d'époque, satire sociale, Le Revizor de Paula Giusti est un déferlement de surprises et de situations inattendues, interprétés par d'excellents et joyeux comédiens, Dominique Cattani, Florent Chapellière, Larissa Chomolova, Mathieu Coblenz, Sonia Enquin, André Mubarack, Laure Pagès, Florian Westerhoff. Cette pièce distribue des billets de bonne humeur, affiche des mines ravies d'avoir assisté à un très bon spectacle.

Si Nicolas Gogol pouvait voir la pièce, il adresserait à l'ensemble artistique un : « Спасибо, большое спасибо ».

Philippe Delhumeau



Mis à jour le 25.01.2015 | Publié par Amélie Meffre

THEATRE. FARCE JUBILATOIRE

LE REVIZOR

Avec « Le Révizor », Nicolas Gogol signe une comédie sur les bassesses humaines, mise en scène par Paula Giusti qui pousse la farce à l'extrême.

Panique dans une province reculée de Russie avec la visite d'un inspecteur général de Saint-Pétersbourg (un « révizor »). Le bourgmestre Anton convoque ses notables locaux – le directeur des hôpitaux, le juge, l'inspecteur des collèges – pour leur annoncer la mauvaise nouvelle. Comment faire au plus vite dans cette ville si mal administrée pour faire illusion ? Ces malades qu'on ne soigne pas, dont on devrait au moins changer les bonnets sales, ce palais de justice où l'on délibère si peu, trop occupé à élever des oies, ces écoles où les instituteurs enseignent à peine, préférant grimacer...

Sans parler des pots-de-vin que chacun encaisse allègrement mais comme le déclare le préfet : « il n'existe pas d'homme qui n'ait quelque péché sur la conscience ». Bref, c'est la pagaille et l'arrivée d'un inspecteur du gouvernement est la plus malvenue.

Quand le directeur des postes – qui ne se gêne nullement pour ouvrir les courriers – annonce que l'inspecteur venu incognito réside à l'hôtel, tous s'y rendent illico pour le corrompre et s'attirer ses grâces.

En fait de révizor, Khlestakov s'avère être un jeune voyageur pétersbourgeois endetté et affamé. Avec son serviteur Ossip, ils vont tirer profit de ce quiproquo, en dupant et plumant tout ce petit monde.

Paula Giusti qui a adapté et mis en scène la pièce de Nicolas Gogol pousse allègrement la farce : les personnages portent des faux nez, le bourgmestre Anton, joué avec brio par Laure Pagès, gesticule avec démesure et le prétendu révizor prend les traits d'une marionnette, manipulée par Ossip.

Belle inventivité qui accentue le grotesque de la situation et fait que la satire décapante est des plus drolatiques.

« Le Révizor ou l'inspecteur du gouvernement » de Nicolas Gogol, mis en scène par Paula Giusti. Au théâtre de La Tempête jusqu'au 15 février à 20 heures. Puis en tournée : à L'Archipel de Fouesnant le 5 mars, au Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec, le 13 mars, au Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses le 21 mars, au Théâtre Romain Rolland de Villejuif du 31 mars au 4 avril, au Théâtre de Saumur le 9 avril et au Sémaphore de Cébazat, le 12 mai



Comédie adaptée de l'oeuvre éponyme de Nicolaï Gogol, mise en scène de Paula Giusti, avec Dominique Cattani, Florent Chapellière, Mathieu Coblenz, Larissa Cholomova, Sonia Enquin, Laure Pagès, André Mubarack et Florian Westerhoff.

La noirceur de "Le Revizor" de Nicolaï Gogol, comédie morale et drame métaphysique révélateur du vide existentiel et des petitesse et trivialités humaines, se travestit en amusante satire par voie autour d'un quiproquo sur la personne d'un inspecteur du gouvernement qui confond les notables corrompus et profiteurs d'une bourgade sous férule tsariste.

La pièce a été, et ce dès sa création, systématiquement tirée vers le comique voire la grosse farce et, la proposition de Paula Giusti, créée pour la troupe de sa Compagnie Toda Via Teatro, ne déroge pas à ce détournement en optant pour le registre clownesque. De plus, elle privilégie la forme au fond, donc autour du jeu de clown en y ajoutant celui de la marionnette.



En effet, le spectacle, qui résulte d'une adaptation drastique s'affranchissant tant de la lettre que de l'esprit de l'opus original en ce qu'elle fait abstraction des notes de l'auteur pour les interprètes et tronque la partition par la suppression de personnages, dévoie toute le personnage-titre en lui ôtant toute corporalité. Ce n'est plus le jeune gandin qui mène la danse comme un beau diable manipulateur mais une banale escroquerie effectuée par un rusé saltimbanque.

Paula Giusti livre donc un spectacle de clowns, qui se présente sous forme de tableaux et, en l'espèce, chapitrés introduits avec des inserts textuels, ponctués de numéros d'acteurs, gratifié d'un invasif accompagnement musical ininterrompu, à la manière du ciné-concert d'antan, composé de pincements de cordes et de percussions xylophoniques réalisés en direct par Carlos Bernardo Carneiro Da Cunha.

Tout est prétexte à la pantomime clownesque avec effets comiques appuyés dispensés par des comédiens grimés et emperruqués à l'envi pour tendre vers la caricature, et tous affublés d'un faux nez, version grotesque du nez rouge du clown.

Ceux-ci, menés par Laure Pagès, au bel abattage dans le rôle du gouverneur et Dominique Cantini, qui manipule efficacement la marionnette à taille humaine conçue par Pascale Blaison, remplissent parfaitement ce cahier des charges.



Reg'Arts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

Cette pièce de Gogol, sous titrée « L'inspecteur du gouvernement » annonce d'entrée la couleur : elle va donc nous conter comment les fonctionnaires d'une ville, bourgmestre en tête, tous profiteurs et corrompus jusqu'à la moëlle, vont prendre un brave jeune homme pour ce Révizor qu'on leur a annoncé. Comment celui-ci va prendre conscience des possibilités qui lui sont offertes et, c'est humain, profiter de façon éhontée de tout ce qu'on lui propose, argent ou fiancée. La propre fille du bourgmestre, en plus !

Commençons par le commencement : ici, la distribution est nombreuse, un Bobtchinski manque, mais par contre, la femme du bourgmestre est bien là. Les personnages sont caricaturaux à souhait et leur nez leur confère des silhouettes à la Daumier. Travail clownesque abouti, pertinence de la charge... on se régale ! Tout passe. Et puis voici, crac, qu'arrive le personnage du jeune homme, un nommé Khlestakov. Un mannequin se profile, qui va l'incarner durant toute la pièce et là on frémit : d'accord, on voit bien l'idée : à manipulateur, manipulateur et demi, je ne suis rien d'autre que ce que vous mettez en moi... Mais hélas la pièce en est complètement déséquilibrée : le valet, Ossip, souffle les répliques de son maître, mélangées au siennes et pour certaines scènes il prend carrément sa place. Dommage ! Du coup, ce n'est plus un jeune homme naïf qui vire au cynique, tout en étant peu à peu dépassé par ce qu'il fait naître, mais un valet diabolique qui mène à la baguette tout ce petit monde de pantins. À la limite, les meilleures scènes, celles qui fonctionnent le mieux, sont celles dont la marionnette est absente : elles permettent alors d'apprécier pleinement le jeu subtil et « hénaurme » à la fois de Laure Pagès en bourgmestre, de Florian Westerhoff en Bobtchinski... ou encore Sonia Enquin en Anna, épouse dupée et mère de Maria, la remarquable Larissa Cholomova. Mais tous les comédiens sont excellents. Une mention spéciale pour Sacha, le valet impassible dont on guette avec jubilation chaque apparition.

Quelques séquences, par leur brio, échappent à ces réserves : celle où le mannequin danse avec Maria ; moment troublant où on ne sait plus qui mène qui, et où, tels des enfants, on se laisse entraîner à croire... à l'incroyable. Celles également où une armada de personnages envahit le fond de la scène. La musique, présente brillamment tout au long du spectacle ponctue et rythme l'action. Elle ajoute sa touche de poésie et charme. Vraiment.

Gérard Noël

Théâtre

Un art de l'ellipse et du glissando qui transcende les limites de la farce traditionnelle

"Le Révizor ou L'Inspecteur du gouvernement", Théâtre de la Tempête, Paris

Dans cette petite ville russe aux confins de l'empire, un petit groupe de notables mène une petite vie confortable lorsque survient la nouvelle d'une inspection surprise de la ville par un Révizor venu de Saint-Pétersbourg : la si belle, si éloignée, si intimidante capitale...

Eux si à l'abri... Cette présence, d'autant plus inquiétante qu'elle est supposée incognito, les met en ébullition... Ils se lancent tous dans une opération d'enfumage tout aussi improvisée que téméraire.

Piégés par un quiproquo initial et leur imagination fébrile, les réponses apportées à l'inspection sont follement drôles. Tous les repères de ces notables se désintègrent. Ils rêvent de brillances et d'honneurs... Toutes les avanies remontent à la surface. Les petites tyrannies et petits pots-de-vin et petits privilèges honteux. Leurs médiocrités, leurs lâchetés mais aussi leurs mauvaises consciences... Tous en miroirs, faux frères, faux jumeaux. Leurs prétentions sont autant de causes de bouffonneries qui les renvoient au néant. Le Révizor fonctionne comme un jeu de foire. Ce théâtre est une machine à bourre-pifs.

La proposition de Paula Giusti mêle comédiens et pantins de bois et de chiffons dans une simplicité de théâtre de tréteaux. Elle s'appuie sur un parti fort, celui du grimage : geste théâtral minimal juste en deçà de celui du masque véritable. Comme un traité de physiognomonie désignant le caractère, chaque personnage a le visage de sa caricature. Et lorsqu'ils sont en groupe, ils ressemblent à un dessin réaliste. Le rôle central du supposé Révizor, celui à qui tous font la cour, est tenu par une marionnette à taille humaine. Manipulée par tous, elle prend les contre jeux.

Ce parti pris risqué dans l'art de la comédie est d'une fidélité étonnante à l'œuvre de Gogol.

Il suffit d'un nez et de rides appuyés pour que le jeu, maltraitant ou non le visage du personnage, présente, à l'attention du spectateur dans la beauté de sa ligne ou de son dérangement esthétique, une manière à la fois poétique et fantastique. Plus les personnages sont des fantoches, deviennent triviaux, plus les marionnettes se révèlent humaines, plus elles deviennent un rêve collectif. La matérialité de la scène s'efface.

Les comédiens s'en donnent à cœur joie, déploient dans cette mise en scène un art de l'ellipse et du glissando, qui transcende les limites de la farce traditionnelle ou d'une étude de mœurs. Le jeu est virtuose et délicat.

Le spectateur se découvre comme feuilletant un livre d'images et entre progressivement dans un conte.

Ce Révizor ? Une rêverie de théâtre ou plutôt une rêverie au théâtre qui parcourrait les tableaux d'une exposition retraçant l'univers des nouvelles de Gogol ou de Pouchkine*.

*Qui inspira "Le Révizor".

LE REVIZOR ou L'Inspecteur du Gouvernement mise en scène Paula Giusti

Un texte de Nicolas GOGOL, (écrit en 1836, grâce à Pouchkine qui en a eu l'idée, mais ne se sentait pas capable de verser dans l'humour...)

L'histoire est basée sur un quiproquo, et tout s'emballé jusqu'au dénouement final.
C'est rythmé et c'est très drôle.

Gogol dénonce les bassesses humaines avec humour et cynisme, mais sans moraliser.

Le nez de chaque personnage, comme dans La Comédia del Arte, donne le relief de sa personnalité.
Il est prédominant, comme sculpté au couteau.

Un agréable moment de théâtre, avec un texte qui a la chance de passer au dessus des siècles.

Une affiche qui réunit des talents, chaque comédien joue plusieurs rôles.

A souligner la performance de Louise PAGES !!!

Une très réussie illustration musicale de Carlos Bernardo CARNEIRO DA CUNHA, sous de magnifiques lumières de Fabien BINET.

avec : Dominique CATTANI, Florence CHAPELLIÈRE, Lorissa CHOLOMOVA, Mathieu COBLENTZ, Sonia ENQUIN, André MABARACK, Florian WESTERHOFF, et déjà citée Laure PAGES.



Théâtre passion

LE RÉVIZOR de Nicolas Gogol

Adaptation et mise en scène Paula Giusti

Le bourgmestre Anton Antonovich a bien du souci, et c'est en robe de chambre qu'il accueille l'inspecteur des écoles, le juge, le surveillant d'hôpital, le médecin, pour leur annoncer qu'un « Revizor » de Pétersbourg arrive bientôt avec des instructions...

Ils sont rongés par la peur, tant leur mauvaise conscience les taraude ! Bien entendu, ils cherchent par tous les moyens à savoir à quel moment doit arriver l'inspecteur.



Deux commerçants repèrent dans une auberge, un jeune homme et pour eux, pas de doute, c'est le Révizor !

A l'auberge, le jeune Khlestakov, « manipulé » par son valet Ossip, reçoit donc avec stupéfaction la visite du bourgmestre, de l'argent, et son « ardoise » à l'auberge est même réglée ! Le bourgmestre va plus loin, il l'invite ainsi que

son valet, à demeurer chez lui, là il subira les minauderies de l'épouse d'Antonovich et de Maria leur fille, guère farouches et peu sympathiques...

Ossip parviendra facilement à duper les notables, les faire parler un peu trop, ils se laisseront « plumer » tant leur bêtise est grande.

Une belle mise en scène, créative, vivante, inventive pour chaque changement de scène. Les maquillages sont recherchés avec des nez proéminents, Gogol détestait son nez et en a écrit une nouvelle (Chostakovitch en a tiré un opéra en 1930). Chaque personnage semble sorti d'un film d'animation, avec des tics de langages, de gestes, etc.

C'est le spectacle à voir en ce moment !



« Le Révizor »

lundi 26 janvier 2015

L'inquiétude règne parmi les autorités d'une petite ville russe, le Bourgmestre, l'Inspecteur des Collèges, le Juge et le Directeur des hôpitaux. Corrompus et inefficaces, ils craignent les plaintes des marchands que pourrait recueillir l'Inspecteur du Gouvernement, dont l'arrivée est annoncée par le Directeur des Postes qui, selon son habitude, a ouvert un courrier qui ne lui était pas destiné. Justement un client inhabituel s'est installé à l'auberge. Il ne sort pas de sa chambre, ne paie pas. C'est sûrement le Révizor. Les spéculations vont bon train et les petites manœuvres aussi.

Paula Giusti, qui avait mis en scène *Le Grand Cahier* d'Agota Kristof au Théâtre du Soleil, met en scène la pièce de Gogol. Elle utilise un décor léger de portes mobiles qui laissent passer de façon parfois inattendue les personnages. Un musicien, Carlos Bernardo Carneiro Da Cunha, joue sur scène de divers instruments pour ponctuer l'action ou y insérer un peu de poésie et une touche d'humour. Fidèle à Gogol, qui disait ne pas tant chercher à dénoncer la corruption qu'à « rendre ridicules les déviations arbitraires et individuelles de l'ordre régulier et légitime », Paula Giusti s'emploie à souligner les bassesses de chacun des personnages. S'appuyant sur le fait qu'une nouvelle célèbre de Gogol s'intitule *Le nez* et que, selon Proust « le nez est l'organe où s'étale le plus aisément la bêtise », elle a affublé les personnages de faux nez. Ils changent leur physionomie, les tirant vers la caricature, tout en n'empêchant pas leur corps et leur visage de s'exprimer. Par ailleurs elle a choisi de remplacer le personnage du Révizor par une marionnette, tantôt manipulée par Ossip, son serviteur, qui parle à sa place, tantôt actionnée de façon chorale par les personnages qui gravitent autour d'elle. La femme du Bourgmestre, une ambitieuse prête à tout pour faire avancer la carrière de son mari et sa fille naïve et sottise dansent avec elle un tango sophistiqué et inattendu. Si tous manipulent la marionnette avec une habileté remarquable, on peut toutefois s'interroger sur ce choix. Le Révizor, qui n'en est pas un finalement, est un habile escroc qui trompe tout le monde, mais le faire manipuler par son serviteur change le sens de la pièce et si on l'ajoute aux faux-nez, tire trop largement la pièce vers la farce et la commedia dell'arte. On s'amuse, mais la pièce perd de son intérêt et s'étire un peu.

Micheline Rousselet



Le Révizor de Nicolas Gogol

Rendez-vous manqué

Le Révizor se déroule dans une petite ville de province où l'annonce de l'arrivée imminente d'un inspecteur du gouvernement, envoyé incognito, provoque la fébrilité du bourgmestre et des responsables locaux. Satire brillante du pouvoir, la pièce dénonce aussi bien l'avidité que la pleutrerie de ces fonctionnaires : une fois qu'ils pensent avoir identifié l'inspecteur, ils sont prêts à toutes les bassesses pour se faire bien voir de l'éminent émissaire. Mais tel est pris qui croyait prendre... le jeune homme à qui ils offrent monts et merveilles n'est pas l'envoyé du gouvernement mais un simple saltimbanque.

Le révizor Les codes de jeux sont clairement mis en place lors de la scène d'exposition. Les pontes de la ville sont ridiculisés par des attitudes clownesques et des faux nez qui les enlaidissent. La pièce est accompagnée tout du long de musique live, un peu à la manière des films muets – une impression renforcée par les panneaux explicatifs projetés lors des changements de scène. Le timing manque parfois de précision, mais l'univers créé par Paula Giusti reste cohérent avec le texte. Jusqu'à l'arrivée du Révizor, joué dans cette version par une marionnette. Un choix singulier qui ne fonctionne malheureusement pas et plombe le reste de la pièce.

Le personnage du faux Révizor sert de révélateur pour pointer les travers d'une société où les gens de pouvoir ne servent que leurs propres intérêts. Si le jeune homme ne comprend d'abord pas la situation dans laquelle il se retrouve plongé bien malgré lui, il réalise ensuite la méprise dont il fait l'objet et saura en profiter, tournant encore plus en ridicule les gens de la ville. Servi ici par une marionnette qui ne prend jamais vraiment vie, le rôle, pourtant central, perd de son essence et ne parvient pas à provoquer l'empathie et donc l'intérêt. C'est seulement lorsque le comédien en charge du Révizor (il est censé être son assistant) joue sans plus avoir à le manipuler que les scènes retrouvent de l'énergie. On regrette d'autant plus que le concept ne prenne pas que l'engagement et la sincérité de Giusti et son équipe ne sont pas à remettre en cause. Et l'on repart sur l'impression d'un rendez-vous manqué.

Delphine Kilhoffer

Le Revizor de Nicolas Gogol, mise en scène de Paula Giusti, théâtre de La Tempête.
Avec : Dominique Cattani, Florent Chapellière, Mathieu Coblantz, Larissa Cholomova, Sonia Enquin, Laure Pagès, André Mubarack, Florian Westerhoff.